

Jean Allouch
«La psychanalyse est-elle un exercice spirituel ?»

Réponse à Michel Foucault
Editions Epel

«Trouverais-je encore une note assez soprano, assez suraiguë pour percer votre tympan endurci par une longue habitude de cette sombre musique?» Camille Claudel¹

C'est pour moi une grande émotion de participer à ce concours du prix Œdipe. En 2001, Lucien Favard avait présenté *Camille Claudel, l'ironique sacrifice*. Son texte est sur le site www.oedipelesalon.com. Il avait parlé de ce livre comme un résultat d'école. Il était secrétaire à la maison d'édition Epel, il a créé pour *Camille Claudel* sa première maquette et *La psychanalyse est-elle un exercice spirituel ?* est le dernier livre Epel qu'il a réalisé. Il est mort l'année dernière. C'était un ami. Ma pensée se tourne aussi vers Michèle Dolin qui m'avait accueillie avec enthousiasme, au Salon Œdipe², elle avait parlé d'esprit, son intervention (joliment intitulée « le labyrinthe enchanté ») n'en manquait pas. Elle est partie (15 juin 2003) le même jour où l'école lacanienne organisait un colloque intitulé « Mort du psychanalyste » — et ce jour-là également Georg Garner.

Si j'invoque ici ces grands esprits, ce n'est pas pour soulever cette table, ni pour attrister notre assemblée. Une, entre autres, des nombreuses conséquences d'une prise en compte de la spiritualité, je voudrais dire «aura été» mais ce n'est pas encore acquis, ce serait plutôt de nous permettre de nouer un autre rapport avec nos morts. Le livre de Jean Allouch le dit à sa manière. Ne plus négliger les rapports sujet / vérité nous permettrait de ne plus négliger non plus des personnages comme les âmes en peine, les spectres, les revenants, les nymphes, démons et tant d'autres personnages fantastiques etc. qui, négligés, peuplent néanmoins notre vie quotidienne entre divan et fauteuil³. Ils ont été laissés aux marges, livrés à des pratiques dont la psychanalyse s'est démarquée à juste titre, spiritisme, religion⁴.

On aurait fait preuve d'une «tendancieuse négligence», Jean Allouch *dixit*, au risque de passer pour un abominable donneur de leçons. Un auteur polémique et dérangeant⁵ Il signale ce qui a été négligé, qui l'est encore, en déduit les conséquences, il annonce le coût. Et puis, au moment où l'on s'assied, il déclare la nouvelle bagarre qu'il y a à mener aujourd'hui. Du reste je n'ai pas à le présenter, il est connu, une étagère sans doute dans cette belle librairie, mais c'est plutôt un obstacle, d'ailleurs, il n'a encore jamais eu le prix Œdipe.

Or voici un petit livre ? Non un livre⁶ ! C'est encore une ruse ! Déjà son titre avec un point d'interrogation a l'allure d'une question, tandis que le sous-titre dit en clair qu'il s'agit d'une réponse, encore que la réponse soit un peu à côté puisqu'elle est faite à Michel Foucault. Ah! mais la question était-elle déjà de Foucault ? Pas exactement ! Jean Allouch,

¹ *Camille Claudel, Correspondance*, ed. d'Anne Rivière et Bruno Gaudichon, Paris, Gallimard, 2003, lettre à Eugène Blot, n°192.

² Ainsi que Philippe Beucké, le 8 mai 2001.

³ Jean Allouch, *La psychanalyse est-elle un exercice spirituel. Réponse à Michel Foucault*, Paris, Epel, 2007, p. 57. «[...] une porte est ainsi ouverte à un certain nombre de personnages dont il est fort peu question dans la psychanalyse : âmes en peine, fantômes, spectres, revenants, mânes, ombres, doubles, apparitions, fées, incubes, succubes, vampires, monstres, démons, nymphes, ondines, sirènes, etc » et une note réfère à une citation de Freud dans *Délire et rêves dans la Gradiva de Jensen*, Gallimard, 1986, p. 218. Freud savait que la croyance aux revenants n'a pas disparu.

⁴ J. Allouch, *Erotique du deuil au temps de la mort sèche*, Paris, Epel, 1995.

⁵ J. Allouch, *la psychanalyse... op. cit.*, voir par exemple, p. 12 ou p. 86 des formulations qui disent la négligence, Foucault qui n'est pas cité, pas lu, l'*Esprit* qui n'a aucune entrée dans le *Vocabulaire*, etc. .

⁶ Mot d'esprit de Marguerite Duras rapporté par Yann Andrea.

après Lacan, parle de se rendre à une convocation. Le mot de sa réponse «tope, tope-là» répondrait plus à une provocation qu'à une convocation. Michel Foucault était dérangeant. Pour le suivre il fallait se déplacer et repenser la politique. Et Socrate ? Il dérangeait tellement les Athéniens à force de leur poser des questions (il se compare lui-même à un taon, une bestiole qui pique), qu'ils ont fini par le condamner à mort. Pourquoi Socrate ? Il est tout de même curieux que Socrate ait été, selon Lacan, «à l'origine du premier transfert qu'ait connu l'histoire de la pensée⁷» et pour Foucault, le premier à faire émerger la notion d'*epimeleia heautou*, qui deviendra en latin *cura sui*, «le souci de soi», en connexion étroite avec le *gnothi seauton* le «connais-toi toi-même». Et qui plus est, bien que ce soit dans des dialogues différents⁸, Socrate est chaque fois aux prises avec un même personnage flambeur nommé Alcibiade.

Un petit livre ? Ce «petit» livre est en vérité un iceberg.

Une grande bibliothèque est en dessous, ou en amont (et je ne parle même pas de nos familiers Sigmund Freud ni de Jacques Lacan), les notes indiquent les textes des *Dits et écrits*, les derniers cours de Michel Foucault⁹ et tout particulièrement, l'*Herméneutique du sujet*, une somme qui elle-même parcourt nombre de textes concernant le mode de subjectivation antique sur huit siècles¹⁰. Présence aussi de Charles Malamoud, car Jean Allouch ne nous cache pas la part majeure que l'hindouisme apporte à sa réflexion, puis *Le juif de savoir* de Jean-Claude Milner, des cathos sont là aussi, le père Beirnaert, et beaucoup d'autres auteurs, pas toujours très catholiques, passons.

Après le froid, le chaud. Ce livre serait un brûlot.

Il souffle des mots enflammés comme «spiritualité», «esprit», «exercice spirituel», les voilà crépitant sur une vaste étendue, au risque d'incendie, sans maîtrise possible. Chacun en effet entend ce qu'il veut et donc peut donner à ces mots un sens religieux. Or la religion est, avec la médecine, ce dont la psychanalyse tient le plus à se démarquer. Quant au mot d'esprit, au caractère spirituel de la langue française, son lien avec l'autre acception du terme reste à préciser. Mais il y a pire. Si vous enlevez le rituel au spirituel, il reste le spi. Jean Allouch s'en empare pour fabriquer la *psychanalyse*, le *i* de *spiritualité* devient *y* car ce sont les Grecs qui ont inventé les premiers exercices spirituels¹¹ (pardonnez-moi, il ne procède pas ainsi, je simplifie un peu – *story telling* - pour l'exposé). Ce geste de nommer autrement a l'ambition folle de dégager la psychanalyse de la «fonction psy»¹² où elle s'embourbe. Alors il sera facile à ceux qui s'piquent d'analyse mais achoppent à employer un mot d'enfant de jeter le livre avec la psychanalyse comme la spiritualité avec la religion. Et hop ! Ni chaud ni froid. À mon avis ce serait une erreur d'orientation. Car il va bien falloir s'orienter pour se déplacer.

Or ce livre est une boussole¹³.

Un accord peut déjà se faire sur un certain nombre de définitions négatives. La psychanalyse n'est pas le rite de l'inconscient, pas une religion, pas une magie, pas une initiation, pas une médecine, pas une psychologie, pas un art, pas une science et le moment où Lacan l'a définie comme «un délire dont on attend qu'il porte une science» reste marqué de

⁷ Je cite de mémoire Lacan introduisant son commentaire du *Banquet* de Platon.

⁸ *Le Banquet et Alcibiade*.

⁹ *Les Anormaux, Le Pouvoir psychiatrique*.

¹⁰ M. Foucault, *L'Herméneutique du sujet, cours au Collège de France. 1981-1982*. Edition établie sous la direction de François Ewald et Alessandro Fontana, par Frédéric Gros, Hautes Etudes, Gallimard, Seuil, 2001.

¹¹ Ce n'est pas exactement ainsi qu'il procède, voir J. Allouch, *la psychanalyse... op. cit.*, p. 24 l'étayage qu'il met en place pour aboutir à ce nouveau nom.

¹² J. Allouch, *la psychanalyse... op. cit.* La fonction psy est discutée notamment à partir de la p. 14 et arrive p. 20, cette « somptueuse » définition de Foucault provenant du cours sur *Le Pouvoir Psychiatrique*, la fonction psy est « partout où il est nécessaire de faire fonctionner la réalité comme pouvoir ».

¹³ Pas un GPS ! Il ne dit pas : « vous tournez à droite au rond-point ». Il sert à lire une carte.

son contexte borroméen¹⁴. Certes une pratique «tenue par le dispositif freudien» Mais qu'en est-il du statut de son savoir, son *épistémè* et de sa présentation dans le social ? Il arrive que la psychanalyse ne sache plus très bien ce qu'elle est, ni où elle en est ...

Ce livre ouvre la possibilité d'une réponse. Avec Foucault. En effet la réponse ne pouvait s'originer que d'un non analyste.

Il invite à concevoir en psychanalyse une spiritualité clairement distincte de la religion. En fait, les exercices spirituels ont été inventés par une société qui n'était pas chrétienne, pas monothéiste.

Alors si l'on examine tranquillement la définition de la spiritualité que produit Michel Foucault, dès le premier cours de *l'Herméneutique du sujet*, dès la première heure, le 6 janvier 1982, on ne peut qu'être saisi. Il y aurait trois pages lumineuses à lire *in extenso*, pour être déjà convaincu, mais ce ne serait pas raisonnable dans le tempo de cette présentation. J'en extrais un schéma en trois lignes :

[...] je crois qu'on pourrait appeler « spiritualité » la recherche, la pratique, l'expérience, par lesquelles le sujet opère sur lui-même les transformations nécessaires pour avoir accès à la vérité¹⁵.
[...] Elle postule qu'il faut que le sujet se modifie, se transforme, se déplace, devienne, dans une certaine mesure et jusqu'à un certain point, autre que lui-même pour avoir droit à l'accès à la vérité¹⁶.

Ce mouvement prend deux formes que Foucault nomme : *érôs* et *askésis*

[...] Cette conversion, cette transformation du sujet [...] peut se faire sous la forme d'un mouvement [soit] qui arrache le sujet à [...] sa condition actuelle [soit où] [...] au contraire, la vérité vient à lui [...] dans quelque sens qu'il aille, mouvement de l'*érôs* [...]

[...] Et puis une autre grande forme [...] un travail de soi sur soi [...] dont on est soi-même responsable dans un long labeur qui est celui de l'*ascèse*¹⁷ [...]

Au moment de son surgissement chez Socrate et Platon :

L'epimeleia heautou (souci de soi) désigne précisément l'ensemble des conditions de spiritualité, l'ensemble des transformations de soi qui sont la condition nécessaire pour que l'on puisse avoir accès à la vérité¹⁸.

Cette cartographie foucauldienne du souci de soi s'avère une généalogie de la psychanalyse. Voilà ce qui est saisissant. Au fur et à mesure que Foucault présente les textes montrant à la fois la continuité et les variations de ces pratiques de soi développées dans différentes écoles¹⁹ et au cours des siècles, apparaît la proximité de ce qu'il présente avec l'exercice psychanalytique comme une éthique de soi²⁰. Foucault lui-même remarque en passant que le marxisme et la psychanalyse sont les deux seules formes modernes de savoir posant la question de la spiritualité (de l'être du sujet et des transformations nécessaires pour qu'il ait accès à la vérité).

Et à cette même date, il cite Lacan qui a été «le seul depuis Freud à vouloir recentrer la question de la psychanalyse sur cette question précisément des rapports entre sujet et vérité²¹». Lecture foucauldienne de Lacan.

Jean Allouch formule à son tour, simplissime : «Demander une analyse, s'y engager, la mener à son terme, c'est avoir aperçu, par l'insupportable grâce du symptôme, que la façon dont on prenait soin de soi jusque-là était calamiteuse²².»

¹⁴ J. Allouch, *la psychanalyse... op. cit.*, Cette discussion p. 16.

¹⁵ M. Foucault, *Herméneutique du sujet, op. cit.*, p. 16.

¹⁶ *Ibid.*, p. 17.

¹⁷ *Ibid.*, p. 17.

¹⁸ *Ibid.*, p. 18.

¹⁹ Pythagoriciens, Platon, stoïciens, cyniques, épicuriens, néo-platoniciens, etc.

²⁰ Où les mouvements d'*érôs* et *askesis* se développent avec de nouveaux outils conceptuels.

²¹ *Ibid.*, p. 31.

²² J. Allouch, *la psychanalyse... op. cit.*, p. 24.

Quelque chose apparaît un peu comme la révélation de la prose à Monsieur Jourdain. Les effets sont ceux d'une interprétation juste. Des associations nouvelles en découlent et des pièces éparses du puzzle trouvent leur place.

1 - Jean Allouch inventorie certains traits communs aux exercices antiques et à l'exercice analytique — mêmes éléments et nouvelle configuration : argent, transmission, en passer par un autre (petit ou grand), salut, catharsis, flux associatif (différenciant méthode intellectuelle et exercice spirituel), on peut en ajouter d'autres, une pratique réglée de l'écoute et du silence, de l'écriture aussi, et de la lecture, par exemple les *Ecrits* exigeant un déplacement du lecteur ; ou encore le fait que Lacan désigne son ternaire R S I comme une thériaque²³.

2 - On s'aperçoit que Freud, bien qu'il veuille donner un statut scientifique à la psychanalyse, met en jeu la spiritualité : *Geistigkeit* ; il la définit dans *l'homme Moïse*²⁴, il en discute dans sa correspondance avec Ferenczi, avec Pfister. Il en est question aussi avec *Gradiva*.

Quant à Lacan, il l'a à la bonne. Elle jouit chez lui d'une faveur repérable et ici répertorié dans un certain nombre de citations et de contextes, faveur non démentie au long des trente années.

3 - Chapitre «Caractère spirituel des objets de la psychanalyse»

Lacan parle, avec «la belle bouchère», des spirituelles hystériques.

Schreber lui, fait une expérience spirituelle, pas psychique. Madeleine Lebouc, aussi n'en déplaît à Janet, etc. Allez voir Séraphine de Senlis, sa peinture comme sa folie est une expérience spirituelle, elle la poursuit *via* un autre.

Et Camille Claudel ...

Au moment où j'espérais enfin me séparer d'elle, parler d'autre chose, ce livre m'oblige à y revenir, non pas à revenir sur mes pas, plutôt l'artiste m'apparaît sous un nouvel éclairage. Dans son œuvre récemment exposée «l'esprit est tout». Son frère le dit à plusieurs reprises, il dit aussi que son art est le plus «animé» et le plus «spirituel» *dans tous les sens* de ces termes, c'est magnifique! et il n'est pas homme à confondre le religieux et le spirituel. Bref, j'aurais pu faire toute cette présentation en vous parlant seulement des déplacements que ce livre m'a imposés. Alors si vous votez pour lui, courage, je vous aurai prévenus.

Pour finir une petite histoire personnelle :

Une petite fille qui m'est très proche. Quatre ans et demi. Son papa fait des courses hippiques. Les enfants vont parfois à l'hippodrome voir leur papa. Ils sont sur le bord, elle et son petit frère, et leur maman a dit qu'ils pouvaient crier : «allez papa!» pour que le papa gagne. Mais ce jour-là, il ne gagne pas et la petite fille fond en larmes : «J'ai pas crié assez fort!».

Danielle Arnoux

²³ Cf. ce que Foucault développe concernant la *paraskeuè*, équipement de *logoi*, de discours dont on doit se doter. *Logoi* qui portent secours.

²⁴ *Ibid.*, p. 65.